

L'OPINION

L'affrication, la nouvelle tendance linguistique des cours de lycée

Le 11 janvier dernier, le journal français «Libération» publiait un article consacré à un phénomène de prononciation à la mode dans les cours de lycées parisiens, phénomène que les linguistes appellent «affrication».

Cette tendance consiste à prononcer un ch ou un j après un t ou un d. Dans cette logique, le mot bêtise devient ainsi bêchise ou le terme dîner, djîné.

Si l'article a suscité de nombreuses réactions sur les réseaux sociaux, c'est parce qu'il s'intéresse à un phénomène éminemment populaire, propagé par des personnalités qu'idolâtrant nos ados et qui sont (re)connues pour pratiquer un français «relâché», voire «sur le déclin».

Ce sont, par exemple, le rappeur marseillais Jul, dont le nom se prononce avec une affriquée, djoul, ou la chanteuse Aya Nakamura, dont le français comporte de nombreuses affriquées, l'un des traits les plus saillants du français que l'on parle en Afrique de l'Ouest.

En Suisse, le phénomène tend également à se répandre dans la bouche des jeunes Romands et touche les lycées neuchâtelois, comme le montre une analyse

des pratiques langagières scrutées dans les audios échangés sur WhatsApp, menée par l'Université de Neuchâtel.

Le français est-il en train de changer de visage? Sans doute. Est-ce que c'est grave?



En Suisse romande, l'affrication est un processus qui affecte tout un tas de mots qui sont encore prononcés à la façon patoise, et qui donnent au parler local son identité.

Rappelons avant de succomber à quelque panique morale que le phénomène d'affrication (mot formé sur le verbe latin affricare, qui veut dire «frotter contre», et qui n'a donc rien à voir avec l'Afrique) est un processus d'articulation assez naturel, né du désir inconscient des francophones de faciliter l'enchaînement entre la consonne avec la voyelle en réduisant l'effort articulaire.

Physiologiquement, il est en effet plus aisé de prononcer dji que di, la seconde séquence sonore

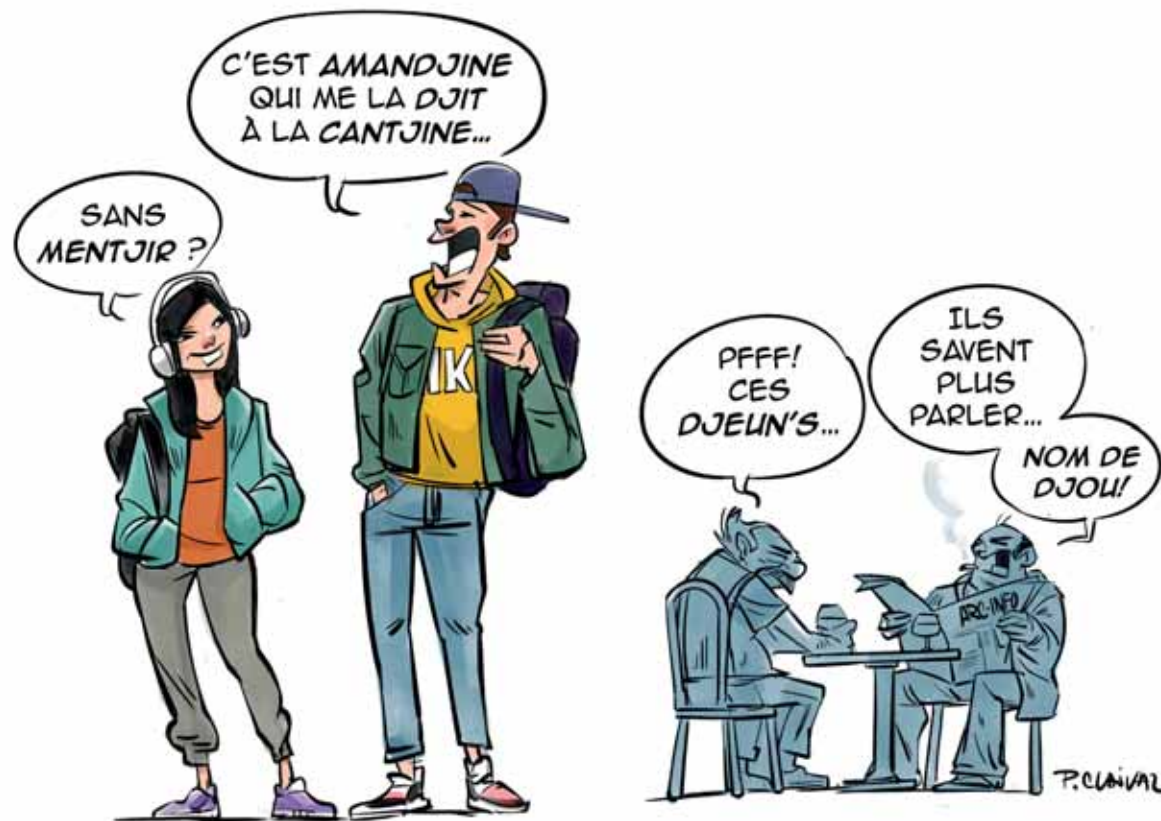


ILLUSTRATION: PASCAL CLAVAZ

demandant une maîtrise plus acrobatique des organes de la bouche que la première.

Rappelons aussi que c'est un phénomène assez ancien, qui est à l'origine de l'évolution de nombreux mots latins lors de leur passage dans les langues romanes. Le latin centu, prononcé avec un son k à l'initial, s'est af-

friqué et simplifié lors de la naissance des langues romanes, ce qui explique les prononciations tchento en italien, cent en français, ciento en espagnol, etc.

Soulignons enfin qu'en Suisse romande, l'affrication est un processus qui affecte tout un tas de mots qui sont encore prononcés à la façon patoise, et qui don-

nent au parler local son identité: ne va-t-on pas à La Tchaux (La Chaux-de-Fonds), ne se salue-t-on pas d'un adjeu (pour adieu) ou n'appelle-t-on pas les Fribourgeois des dzodzets (prononciation locale de Joseph)? Evoluons donc avec notre temps et, comme on dit par ici, allez tchô, à la prochaine!

MATHIEU AVANZI
directeur du Centre de dialectologie et d'étude du français régional à l'Université de Neuchâtel



LE CLIN D'ŒIL DES LECTRICES ET LECTEURS



Deux étourneaux sansonnets prennent le soleil au Val-de-Ruz.
Photo envoyée par Gilbert Kaufmann, Chézard-Saint-Martin.



Le lac des Taillères, à La Brévine, vu d'un drone.
Photo envoyée par Daniel Richardet, La Chaux-de-Fonds.



La montée au Mont-Cornu, sous la neige.
Photo envoyée par Marie Richardet, La Chaux-de-Fonds.



Un renard prend la pose, après avoir été surpris dans sa sieste.
Photo envoyée par Roland Duc, Le Landeron.